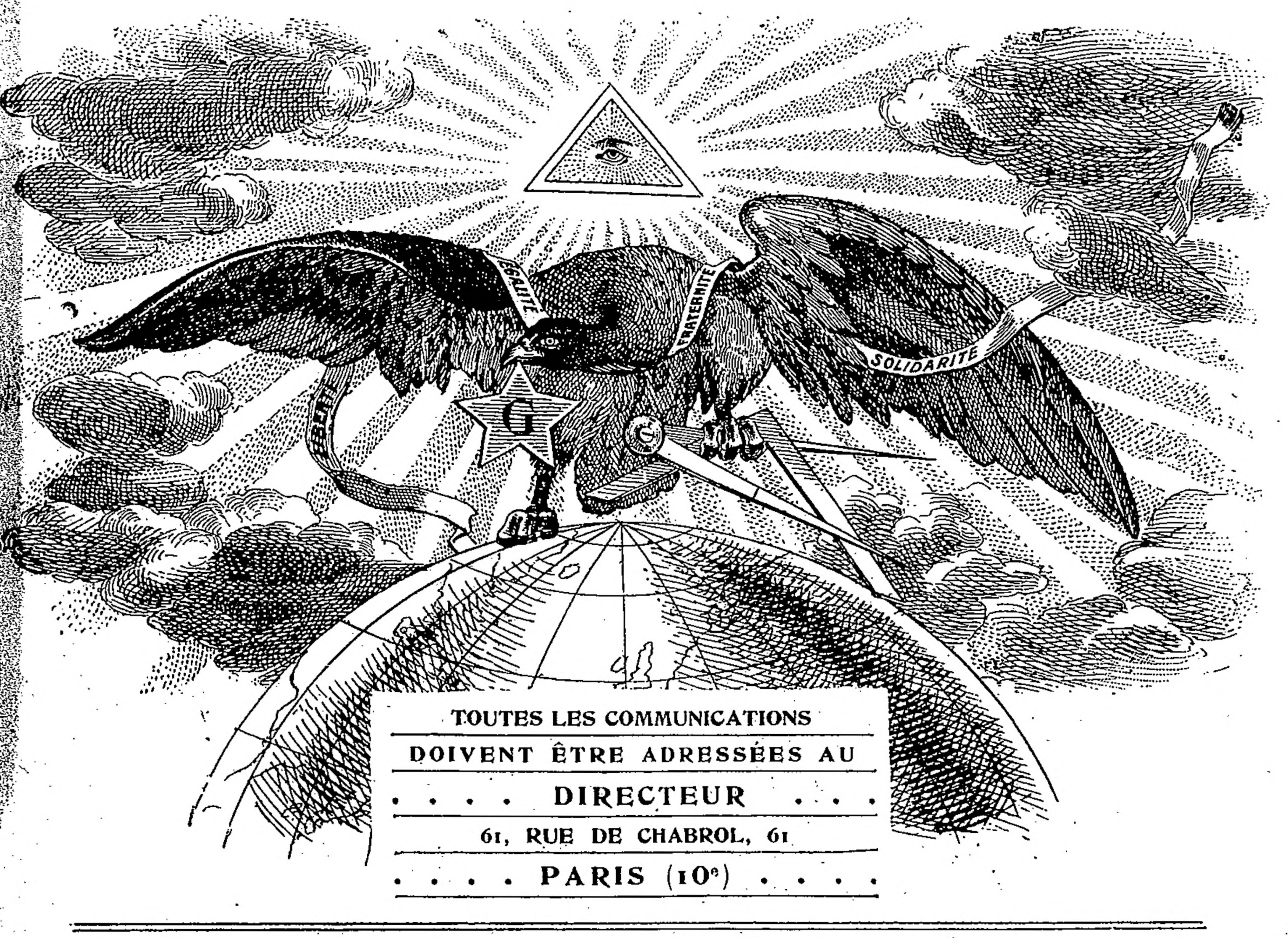


Deuxième Année Juin-Juillet 1911 N° 18 et 19

LES ATHÉES (1)

Fragment inédit de « Dieu »

Les lois de l'inconnu, les sphères, les destins,
Font leur œuvre au-dessus des vivants incertains,
Et croisent dans la nuit leurs immenses tempêtes ;
Et, foule murmurante et lugubre de têtes,
Ayant peine à dompter l'esprit qu'ils ont en eux,
Faces pâles, profils amers, yeux lumineux,
On voit frémir dans l'ombre au vent des catastrophes
Tous les contemplateurs et tous les philosophes,
Sombres témoins assis sur les noirs escaliers.

Tu me montres du doigt des hommes singuliers ;
Ces hommes ont sondé le gouffre où l'aile avorte,
L'ombre, et, leur œil étant conformé de la sorte,

(1) Nous sommes heureux de publier ces vers inédits de Victor Hugo, que M. Gustave Simon a communiqués à la revue *Le Penseur*. On les retrouvera dans le prochain volume de l'Edition Monumentale (librairie Ollendorff), où seront réunis *la Fin de Satan* et *Dieu*. Ils appartiennent au « Reliquat » de ce dernier poème.

N'ont vu que de l'horreur dans la création.
Le fond de leur pensée est l'indignation.

. . . .

Et ces hommes voyant cela, le crime maître,
L'être en pleurs, le fond noir, disent : — Dieu ne peut être !
Le mal étant la loi du monde, Dieu n'est pas. —

. . . .

Dans les langes déjà les linceuls sont tout prêts ;
La vie est un éclair. Rien avant. Rien après.
Et cependant, tandis que les négateurs tristes
Et de l'esprit humain les mornes terroristes,
Le sceptique et l'impie et le noir mécréant,
Et l'athée au front bas, logiques, vont criant :
— Jouissez ! Dévorez ! Néron et Lacenaire
Ont raison contre l'ombre et contre le tonnerre.
Prenez vite la vie ! Il n'est ni mal ni bien.
Ce qu'on fait se dissipe et ne tombe dans rien.
Les tyrans sont un souffle ainsi que les victimes.
Riez ! tuez ! vivez ! — eux, absurdes, sublimes,
Quand tout leur dit : Soyez horribles ! ils sont bons.
Penchés sur les souffrants et sur les moribonds,
Ils consolent ; leur front est doux, leur voix est tendre ;
On les voit souriants, quoique sans rien attendre,
Marcher à l'échafaud ou pour l'exil partir
Dès que l'âpre devoir a besoin d'un martyr ;
Ou bien, veillant sur l'homme et dénouant sa chaîne,
Défendre ce néant contre sa propre haine,
Et chanter : Harmonie ! et crier : Liberté !
Tout en eux est douceur, bonté, sérénité,
Sacrifice, pitié, grands combats, grands exemples,
Clémence ; et, ne croyant à rien, ils sont des temples.
Ils sont pareils à ceux qui souffrent en priant,
A Socrate qui voit la mort à l'orient,
A Jean qui précédait Christ ; et la différence
C'est qu'ils ont la vertu sans avoir l'espérance.
Et comme ils disent : Dieu n'est pas ! scribes, vendeurs
Du temple, faux dévots étalant leurs laideurs,
Chacun selon son rite et selon son système,
Bonzes, rabbins, fakirs, leur jettent l'anathème,
Et, debout dans sa crypte, obscure vision,
L'idole leur bégaie une damnation,
Et l'autel, dont l'orfraie habite les décombres,
Maudit ces grands absents des religions sombres.
Ils sont haïs du juif, du payen, du chrétien,
Du guèbre ; et ton regard, interrogeant le mien,
Me les montrant parmi les foules hébétées,
Me dit : — Qu'est-ce que Dieu fera de ces athées ?

Oh ! ceux-là, ces porteurs d'âmes à leur insu,
Ces donnants qui n'ont pas demandé de reçu,
Ces prêteurs qui croyaient la banqueroute sûre,

Ces désintéressés qui n'ont point fait l'usure
Des bonnes actions, ni dit à Dieu : Maudis !
Ni vendu du martyre au poids du paradis ;
Ces aveugles marchant au but dans les problèmes,
Ces ténébreux sacrés par les ténèbres mêmes,
Ces passants qui, saignants, sans compter sur quelqu'un,
Tristes, ont fait le bien rien que pour son parfum,
Ces graves orphelins qui se sont montrés pères,
Ces croyants de la nuit qui furent des lumières,
Ces souffrants qui vivaient offrant le bon, le beau,
Le sublime, à la cendre horrible du tombeau,
Ces purs entre les purs, ces héros ! il est juste
Que la tombe leur soit une surprise auguste,
Que leur punition soit de devenir dieux,
Que ces désespérés, tout à coup radieux,
Se courbent en criant : — Quoi ! cela recommence !—
Sous l'engloutissement de la lumière immense,
Et que l'aube suprême éblouisse leurs yeux !
Dieu doit à de tels saints l'étonnement des cieux.

Vous l'avez eu, Caton ! vous l'avez eu, Lucrèce !
Vous l'avez eu, Thalès, le vieux sage de Grèce !
Tremblants, vous avez dit:— C'est trop, mon Dieu ! c'est trop !—
Tu l'as eu, Rabelais ! Tu l'as eu, Diderot !
Et toi, Reuchlin ! et toi, Jean-Jacque ! et toi, Voltaire !
Pendant qu'ivres d'enfer, les prêtres sur la terre,
Les moines maudisseurs, les docteurs, les clergés,
Vous disaient dans le gouffre à jamais submergés,
Liés au mal, plongés, pauvres âmes fuyantes,
Dans des énormités de cuves flamboyantes,
Pendant qu'ils vous peignaient à leurs pâles troupeaux,
Torturés sans sommeil, sans trêve, sans repos,
Ayant le cri sans fin dans votre bouche horrible,
Ployés sous l'ombre immense et portant Dieu terrible,
Vous erriez dans l'azur splendide, stupéfaits !...

Victor Hugo.

DIALOGUES MYSTIQUES

Bien que mécréant notoire, notre ami Lesondeur est dans les meilleurs termes avec son curé, brave homme d'un fanatisme très atténué. Chaque rencontre est pour les deux antagonistes l'occasion d'un petit colloque. Il nous en est revenu quelques échos, dont nous voudrions faire profiter nos lecteurs. Voici donc un spécimen des propos échangés :

— Vous voilà bien méditatif, M. Lesondeur ! Peut-on savoir ce qui vous préoccupe ?

— M. le curé, je me torture l'esprit pour me faire une idée des occupations que l'on peut bien avoir au Paradis.

— Des occupations ? Mais les bienheureux jouissent d'un repos éternel. Ils sont plongés dans le ravissement continu que leur procure la contemplation de Dieu et l'audition de la musique céleste.

— Oui, je vois cela d'ici. On doit se trouver au ciel comme dans un théâtre. Sur la scène le bon Dieu dans toute sa gloire, entouré de figurants tous plus resplendissants les uns, que les autres. A l'orchestre, des saints jouant d'instruments variés sous la direction, sans doute, de Sainte Cécile, et, un peu partout, les chœurs des anges, puis, circulairement, des rangs de fauteuils de nuages, où se prélasseront *in æternam* ceux et celles qui auront su faire leur salut.

— Mais rien ne vous empêche de faire le vôtre, et comme, en dépit de vos idées saugrenues, vous vous comportez en honnête homme, je ne désespère pas du tout de me retrouver finalement avec vous dans le séjour des récompenses éternelles.

— Vous êtes bien aimable, M. le curé, mais je ne suis pas pressé. Puis, franchement, je ne me vois pas au Paradis. Cette éternité de musique et de contemplation me fait peur. Ne rien faire pour ne rien faire, autant l'anéantissement pour tout de bon. Puisque c'est de repos dont il s'agit, eh bien qu'il soit complet, et qu'on nous épargne donc aussi la fatigue de voir et d'entendre !

— Mais on ne peut pas, au ciel, se fatiguer. Il y aura de la variété dans nos sensations, qui seront toutes agréables au suprême degré.

— C'est entendu, M. le curé, seulement, que voulez-vous, je n'ai pas confiance. Quand je me suis bien fatigué, le repos me semble délicieux. Mais s'il se prolonge plus qu'il est nécessaire pour me rendre des forces, il devient pénible, car j'éprouve alors un impérieux besoin d'action. Or, j'ai l'impression qu'il faut être fainéant au delà de tout ce qui est imaginable pour goûter les joies de votre félicité éternelle.

— Je vois où vous voulez en venir. Pour échapper au néant d'outre-tombe, qui peut-être vous répugne, vous allez vous rabattre sur la théorie de la réincarnation : naître, vivre, mourir, renaître, revivre, remourir, et ainsi de suite.

— Avouez, M. le curé, que cela tient tout aussi bien debout que votre doctrine traditionnelle, qui tourne à l'absurde, parce que, sans doute, elle aurait besoin d'être mise au point.

— Oui, vous voudriez la rénover dans le sens du spiritisme, de l'Occultisme, du Gnosticisme ou de quelque autre fantaisie du même acabit.

— Ma foi non, M. le curé, je ne demande qu'à laisser mourir le catholicisme de sa belle mort. Je ne crois pas, du reste, qu'il puisse être rajeuni par des injections d'un sérum approprié. Mais, dans son archaïsme, il m'intéresse, et plus spécialement en ce qu'il nous enseigne sur la vie éternelle. Il est vrai que cette « vie » me semble bien végétative. Alors, une fois au ciel, M. le curé, vous ne ferez rien, mais absolument rien, pendant toute l'éternité ?

— Mais que voudriez-vous donc que je puisse faire dans un séjour de récompense et de délices ?

— Eh bien, si vous donniez un coup de main à votre bon Dieu.

Est-ce donc à moi à vous apprendre qu'il est accablé de travail ?

— Vous allez sans doute, vous attendrir sur son sort.

— Mais il y a de quoi ! Ce n'est pas une sinécure que la fonction de l'Ancien des Jours ! Je sais bien que le gouvernement du monde et même sa création continue ne préoccupent pas autrement l'Intelligence Suprême. De bonnes lois ayant réglé une fois pour toutes le fonctionnement de la machine mondiale et l'évolution des êtres, l'Eternel pourrait fort bien laisser marcher les choses à leur gré. Mais voilà, il s'est réservé le soin de juger les âmes. A chaque cent millième de seconde elles affluent en masse devant son tribunal, venant de toutes les planètes peuplées qui tourbillonnent autour du Soleil dont la poussière s'éparpille dans l'espace infini. Toutes les âmes ont dû être suivies dans tous leurs actes, paroles et pensées, une comptabilité minutieuse par Doit et Avoir étant tenue au ciel de leurs mérites et démérites.

— Vous oubliez que Dieu est tout puissant et que, par conséquent, il est à la hauteur du travail qu'il a bien voulu se réserver.

— Je ne veux pas en douter, mais, à sa place, je ne pourrais m'empêcher d'être écœuré par votre fainéantise, à vous autres justes, qui laissez à ce pauvre bon Dieu son travail d'enfer, vous refusant à être utiles en rien. Je parierais que le Diable est mieux servi, et que ces braves damnés, eux, au moins, se démènent et font quelque chose !

Mais le curé en avait assez entendu pour ce jour-là.

— Nous parlerons de cela une autre fois. Je suis pressé.

NAC.·.

Chronique Maçonnique Internationale

ALLEMAGNE

Une Déclaration de guerre.

Que nos lecteurs se rassurent : il ne s'agit que d'une manifestation hostile, purement individuelle. L'auteur en est le F.·. *O. Dreyer*, ancien Vén:. de la R.·. L.·. *Wilhelm zu den drei Saulen* O.·. de Wolfenbüttel. (Duché de Brunswick). Nous savions cet excellent F.·. épris de Germanisme, puisque, page 99 de notre première année, (n°. de juillet-août 1910), nous avons exposé ses vues sur l'origine germanique de nos traditions rituéliques.

Mais est-il bon d'être Germain au point de prendre en haine tout ce qui ne l'est pas ? Est-il sage et pondéré de la part d'un Maçon allemand, dont la Grande Loge (Hambourg) est en relations d'amitié fraternelle, non seulement avec la Grande Loge de France, mais en-

core avec le Grand Orient de France, de faire imprimer dans une revue maçonnique aussi répandue que le *Herold*, de Berlin, des phrases comme les suivantes ?

« *Le Romanisme, sous toutes ses formes, est notre ennemi mortel*, même s'il se présente à nous revêtu du tablier maçonnique.......

« Guerre au Romanisme sous toutes ses formes, en tant qu'il prétend à la domination chez nous,.... et guerre jusqu'à la victoire finale, tel doit être le mot d'ordre du citoyen allemand libre et du Franc-Maçon ».

Il est d'ailleurs spécifié que cette guerre à mort ne doit pas s'attaquer aux FF∴ romans, assurément sincères et bien intentionnés dans leur conception de l'Art Royal, mais uniquement à leurs *principes* franchement détestables aux yeux de tout Maçon allemand imprégné du seul pur, vertueux et salubre teutonisme.

Cette race de vieux Germains à la Tacite, tend malheureusement à disparaître, l'Allemand moderne se laissant séduire par le romanisme avec une navrante facilité. C'est ce qui épouvante le F∴ Dreyer et motive son cri d'alarme.

Nous avons les meilleures raisons pour ne pas le prendre au tragique. Si nos principes font leur chemin, même en Allemagne, c'est qu'ils ont en eux-mêmes une force estimée par beaucoup d'Allemands supérieure à la force des principes du Germanisme. Alors que faire, bons Germains, dévots du culte de la force ? Inclinez-vous devant la force supérieure des principes du romanisme, il ne doit guère y avoir d'autre ressource !

O. Wirth∴

*
* *

Réponses allemandes

L'appel aux armes du F∴ Dreyer n'a pas eu tout le succès que l'auteur en attendait. Les opinions diamétralement contraires se sont manifestées sur divers points de l'Allemagne et le Nord ne s'est pas laissé devancer à ce sujet par le Sud.

Dans le « *Bausteine* » d'avril, organe de la Grande Loge provinciale de Hambourg à Berlin, le F∴ Ludwig *Müffelmann* s'est, en effet, attaché à combattre le chauvinisme qui tend à fausser l'esprit de la Franc-Maçonnerie. Il estime que nous devons développer ce qui unit les hommes, en faisant abstraction de ce qui les divise. Le romanisme ne lui inspire aucune terreur, et c'est avec empressement qu'il a accepté l'invitation de se rendre à Paris cet été, à l'occasion de la réunion maçonnique internationale qui aura lieu au commencement de juillet.

*
* *

Sans faire mention du F∴ Dreyer, le F∴ *E. Clausen*, de Iena, lui a répondu de son côté, vraisemblablement d'avance, dans la *Bauhütte* du 15 avril 1911. En un article assez étendu et magistralement rédigé, cet éminent F∴ démontre que la Franc-Maçonnerie perdrait toute raison d'être, si, par des exclusions successives, elle en arrivait à se ramener à l'étroitesse d'une secte. Sa mission est d'englober tout

ce qui est honnête et sincère, sans tenir compte des divergences d'opinion. Les Francs-Maçons du monde entier sont unis par le fait de leur dévouement à une même œuvre de progrès humain. Celui qui, loyalement, travaille à la construction universelle est notre frère, quelle que soit sa façon de penser. Si, parmi les ouvriers, il en est qui connaissent le Grand Architecte mieux que d'autres, tant mieux pour eux ; mais cela ne leur donne pas le droit de vouloir écarter du travail ceux qui se contentent de constater que le plan tracé est bon, et qui s'emploient avec zèle à sa réalisation.

O. W.·.

*

EN ROUMANIE

Un Fr.·., très documenté sur ce pays, veut bien nous communiquer les renseignements qui suivent :

« Parmi les At.·. travaillant actuellement en Roumanie, nous devons certainement donner un bon point à la R.·. L.·. *Romania*, à l'Or.·. de Bucarest. Cette L.·., fondée il y aura bientôt trente ans, par son Vén.·. actuel, le T.·. Ill.·. F.·. colonel Stefan Somiesco, docteur en droit, travaille sous l'obédience du G.·. O.·. italien, de Rome.

« En octobre 1910, s'est fondé sous la même obédience, à l'Or.·. de Bucarest, le chapitre *Italia*. Le Gr.·. Secr.·. du G.·. O.·. de Rome, F.·. Carlo Berlenda, fut délégué pour procéder à l'inauguration. La L.·. *Romania* donna, à cette occasion, de grandes fêtes auxquelles assistèrent : le G.·. M.·. de la G.·. L.·. *Zur Sonne*, de Bayreuth, accompagné de délégués de cette G.·. L.·. ; le Vénér.·. et les FF.·. au complet de la R.·. L.·. *Brüderlichkeit*, de l'Or.·. de Bucarest, qui est sous l'obéd.·. de cette même Gr.·. L.·., ainsi que des délégués des R.·. L.·. *Les disciples de Pythagore*, de Galatz, et *Le Phare Hospitalier*, de Braïla, appartenant à l'obédience du Gr.·. Or.·. de France. Ces fêtes ont permis aux FF.·. roumains de se mieux connaître et de resserer les liens existant déjà entre eux.

« Depuis lors, les relations entre ces quatre foyers de fraternité maçonnique sont continuelles et nous pouvons espérer d'en voir à bref délai, les féconds effets.

« Il est vrai, que pour le moment, la maço.·. Roumaine ne possède pas encore, comme en France et autres pays, des desseins bien définis. Il en faut peut-être chercher la cause dans le fait que les problèmes qui se posent chaque jour devant nos FF.·. Roumains sont trop complexes et différents. Pour le moment, leur activité paraît se restreindre, à part les conférences et la partie intellectuelle, à combattre l'antagonisme des races, cause trop fréquente de discorde dans un pays comme la Roumanie, constitué précisément par la juxtaposition de races très diverses.... Et c'est déjà bien beau !

MARIO.·.

Courrier Maçonnique

AMÉRIQUE

The American Federation Human Rights. — Sympathies pour la Mac∴ Française.

Nous recevons de notre T∴ C∴ F∴ Goaziou, à Charleroi (Pensylvanie) une lettre fort intéressante dont nous extrayons le passage suivant qui est réconfortant pour les Maçons français de toutes Obédiences. Rappelons que le F∴ Goaziou est 33e M∴ P∴ Grand Commandeur de la Fédération américaine du Droit humain (Human rights), qu'il dirige la revue *Il Diritto*, organe de cette fédération, et qu'il est trésorier général du « Executive council of the Masonic Grand Orients and Federations of America, A. A. S. R., ancient et accepted scottish Rite symbolic, dont le F∴ M'Bain Thompson 33 D. de Salt hake City, est le président général.

« Notre ordre mixte aux Etats-Unis progresse d'une façon très satisfaisante, mais nous sommes plutôt occupés à perfectionner notre organisation. Et comme nos divers documents, nos constitutions et rituels doivent se publier en trois langues, ce n'est pas une petite affaire. Mais ce travail avance et sera à peu près terminé à la fin de l'année. Nous serons alors préparés à nous occuper des demandes d'organisation, d'affiliations, etc., qui nous arrivent de plus en plus nombreuses. Les journaux maçonniques américains qui sont favorables à la Maçonnerie française, nous traitent aussi très frat∴

« Chaque fois que cela m'est possible et que l'occasion se présente, je ne manque pas de dire ou d'écrire une bonne parole pour la Maçonnerie française, Grand Orient et Grande Loge. La plupart des Maçons américains auxquels j'ai l'occasion de parler de la question sont surpris quand je leur dis que le rite d'York ne reconnaît plus la Maçonnerie française. Je crois que si la question de reprise des relations était soumise à un vote libre de tous les FF∴ elle serait adoptée d'emblée. Mais la plupart des Grandes Loges sont sous l'influence des pasteurs protestants et cela veut tout dire. La nouvelle génération de Maçons américains est bien plus libérale et progressiste que son aînée, et, avec quelques revues comme le *Tyler Keystone*, et *The American Freemason*, battant en brèche les préjugés, on peut s'attendre à de grands changements dans la mentalité maçonnique de ce pays. (1).

(1) Voici ce que notre regretté F∴ Ch.-M. Limousin 33e, aincien directeur de l'*Acacia*, dit dans son *Précis historique de la Maçonnerie française* (paru dans la revue l'*Acacia* et édité par la Librairie Maçonnique et initiatique, 61, rue de Chabrol, Paris), au sujet des relations de la

Nous nous occupons beaucoup des femmes, dans la Maçonnerie, au Mexique. Je vous enverrai des articles qui, je pense, intéresseront vos lecteurs français.

Vous me demandez des renseignements sur la Maç.·. nègre, à Chicago : la Mac.·. des gens de couleur n'est pas reconnue par la Mac.·. américaine.

La Fédération Maç.·. Américaine, dont le T.·. Ill.·. F.·. Mc. B. Thomson, est président, à une Loge française à San-Francisco. Cette Fédération n'est pas reconnue par le rite d'Yok, mais elle fait de grands progrès dans ce pays. La Fédération Mixte est en bonnes relations avec elle. Les FF.·. de nos Loges sont admis dans ses loges. Ceci ajoute au prestige et à la force des deux organisations ».

Comme on le voit, notre T.·. Ill.·. F.·. Goaziou est un Mac.·. très actif. Le bulletin de la Fédération Mixte *Il Diritto*, qu'il dirige, paraît en langue italienne et aura bientôt une édition anglaise. En outre, le F.·. Goaziou est directeur d'un journal profane hebdomadaire : *L'Union des Travailleurs*. Enfin, il a assumé tout le travail du Bu-

---

F.·.-M.·. française en général et du Grand Orient de France en particulier, avec la Maçonnerie des Etats-Unis :

« Il y a, dans l'animosité des Grandes Loges des Etats-Unis contre la Maçonnerie française, autre chose que la petite question de Dieu. Il y a la question de la Maçonnerie des nègres. Quand, après la guerre de Sécession, en 1866, l'esclavage se trouva aboli aux Etats-Unis, un certain nombre d'hommes de couleur, pour être bien certains de leur égalité avec les blancs, voulurent entrer dans la Maçonnerie : ils en furent repoussés avec perte et fracas. Alors, sous le couvert d'une parenté plus ou moins authentique avec une Loge fondée en 1795 à New-York par un nègre nommé Prince Hall, lequel avait une patente de la Grande Loge d'Angleterre, ils fondèrent des Loges de « Colered gentlemen », qui demandèrent la reconnaissance au Grand Orient de France, lequel, fidèle aux principes maçonniques, la leur accorda. Immédiatement les Grandes Loges (de blancs) des Etats-Unis mirent à l'index tous les Maçons français. Telle est la réelle origine de l'antagonisme de la Maçonnerie américaine du Nord contre le Grand Orient de France, et la Maçonnerie française en général.

La dite Maçonnerie américaine du Nord diffère autant de la Maçonnerie française et des autres Maçonneries du monde que la Maçonnerie anglaise elle-même. C'est le même formalisme symbolique dont les symboles ne sont compris de personne, la même absence de toute préoccupation politique, sociale ou philosophique.

Une Grande Loge de l'Amérique Centrale, celle de CUBA, a cru devoir s'approprier le piétisme des Grandes Loges des Etats-Unis, à la suite de l'extension de l'influence de la grande République sur l'île. Elle demanda à la Grande Loge de Louisiane de la reconnaître ; celle-ci y mit pour condition la rupture avec le Grand Orient de France, et la rupture eut lieu. Ce qui caractérise cet incident, c'est d'abord qu'il y a beaucoup plus d'affinités entre les Cubains, d'origine espagnole ou française, et les Français, qu'entre ces mêmes Cubains et les Yankees ; c'est ensuite que la Grande Loge de Cuba avait sollicité la reconnaissance du Grand Orient de France en 1884, alors qu'était opérée depuis sept ans l'abolition de l'obligation de la croyance en Dieu, dont elle a pris prétexte pour motiver sa rupture ; c'est enfin, que la Grande Loge de Cuba a établi des relations avec la Grande Loge (Ecossaise) de France, laquelle n'a pas plus l'obligation de croire en Dieu que le Grand Orient lui-même. »

reau de la Fédération Mixte, et cette Fédération a trois langues officielles.

A sa lettre, notre F.·. Goaziou a joint une fort jolie vue de Charleroi, en Pensylvanie : il y a là, un fleuve un peu plus large que la Seine, d'un côté des collines boisées, — on dirait Saint-Cloud, — de l'autre, une grande ville fumeuse ; un grand barrage, des écluses, où sont arrêtés de gros bateaux mouches. On pourrait se croire au barrage de Suresnes, si tout le paysage n'était traversé par un immense pont de fer à trois arches.

F.·.

Le Grade de Royal Arch aux Etats-Unis.

Un F.·. Vén.·. d'une Loge du Rite égyptien de Memphis, de l'Amérique du Nord, nous écrit pour nous confirmer l'importance que les Mac.·. américains attachent au Gr.·. de Royal Arche. Voici quelle est la tradition qu'ils enseignent au sujet de cet ordre.·. : il aurait été fondé en France par le chevalier Ramsay et un groupe de Maçons parmi lesquels se trouvaient, dit-on, beaucoup de jésuites, vers l'année 1730. Apporté de France en Irlande, par des soldats catholiques irlandais, qui avaient été au service du roi de France, il aurait été transmis d'Irlande en Angleterre, par les Maçons irlandais : les Ancient Masons. Les Loges militaires irlandaises, n°s 243 et 322, des 59e et 29e régiments d'infanterie, le transportèrent à Boston (Massachuset), en 1760, alors que la Loge militaire n° 227 l'avait déjà introduit en Pensylvanie, vers 1751 ou 1752.

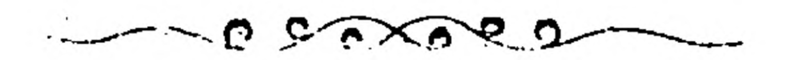
« Voilà ce que l'on nous dit ici ; aussi est-ce avec une vive curiosité que nous avons appris la publication par la revue *L'Acacia*, de Paris, d'un important article du T.·. C.·. F.·. Oswald Wirth, sur la *Hiérarchie Opérative et le Grade de Royal Arch*. Nous l'attendons avec impatience ».

Nous notons avec le plus grand intérêt cette version américaine, au sujet du Grade de R.·. A.·. ; nous vous remercions bien sincèrement T.·. C.·. F.·. et serons très heureux de recevoir bientôt votre appréciation et celle des T.·. C.·. FF.·. du Massachusets, au sujet de la brochure du F.·. Wirth. (1).

Pour le Gr.·. de Royal Arche, il faut distinguer : à l'origine, il fut chez les Maç.·. d'Angleterre, un degré de perfection du Gr.·. de Maît.·., et comme le montre le F.·. Wirth, ensuite un des sept degrés de la Maçonnerie corporative anglaise. Le Rituel de ce grade était considéré comme le complément de la Maîtrise ; puis, il devint en France et dans le Rite Ecossais, un Haut-Grade, le 13e.

F.·.

(1) Cet article a paru en brochure, en vente à la Librairie Maç.·. et Initiat.·., 61, rue de Chabrol, Paris.



Franc-Maçonnerie et Libre-Pensée

Des libres penseurs ont tenu récemment à Lyon, un congrès. Et l'on y a présenté un vœu qui se peut, à bon droit, qualifier d'étrange. Il tendait, en effet, à interdire aux francs-maçons l'accès de tout groupement de libre pensée. Ce vœu d'ailleurs, le Congrès l'a repoussé. Mais le seul fait, qu'il ait pu être formulé puis proposé, indique assez l'existence, dans ces milieux, d'un courant d'hostilité contre la Maçonnerie que certains esprits se représentent comme incompatible avec la libre pensée telle qu'ils la conçoivent et s'efforcent de la pratiquer.

Certes, ce n'est pas la première fois que cette hostilité systématique se manifeste. Ceux d'entre nous qui suivent de près la marche des idées, l'ont dès longtemps constaté. Mais personne, croyons-nous, parmi les nôtres, n'a songé jusqu'ici à s'en expliquer publiquement. Peut-être le moment est-il venu de le tenter. Nos adversaires cléricaux relèvent avec grand soin les moindres faits de cet ordre. N'y répondre que par le silence pourrait sembler un aveu d'impuissance. Et puis il y a des ennemis de bonne foi qu'il convient d'éclairer en leur montrant l'erreur dont ils sont victimes.

Opposer la Libre Pensée et la Franc-Maçonnerie, c'est véritablement lancer un défi au bon sens et à l'histoire. Où s'est développée la première, sinon au sein de la seconde ? Quel est aujourd'hui encore le milieu le plus favorable à l'éclosion et à l'évolution normale des opinions quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles soient soutenues dans le respect des opinions d'autrui et avec des arguments de bon aloi ? Ne sont-ce pas précisément nos Loges avec leurs discussions où chacun peut produire ses idées, les exposer, les défendre en se maintenant dans les règles d'une discipline qui n'entrave aucune pensée individuelle, mais rend le travail collectif plus fécond ?

Mais alors comment a-t-on pu songer, encore une fois, à mettre en opposition la Franc-Maçonnerie et la Libre Pensée ? Oh ! c'est bien simple. Seulement c'est aussi très délicat à dire quand on veut ne froisser personne. Il faut le dire cependant une bonne fois.

Eh bien voici : trop souvent les groupements de libre pensée n'ont avec la pensée et la liberté rien de commun que leur titre. Nous ignorons s'il en est ainsi de ceux qui tinrent congrès à Lyon. C'est une remarque générale que nous faisons en ce moment. Accaparés par la politique, beaucoup de ces groupements ont simplement adopté les « dogmes » qui constituent le « cathéchisme » de certains partis socialistes. Ils font, en somme, du cléricalisme à rebours. Et, sans aller plus loin, nous touchons ici du doigt la raison principale pour laquelle ces sociétés de prétendue libre pensée (où l'on ne pense pas et où l'on n'est pas libre) veulent exclure les francs-maçons.

C'est l'honneur de la Maçonnerie d'être l'adversaire-née de tous les dogmatismes car ainsi elle s'affirme (et les adversaires eux-mêmes

l'affirment) la chevalière de toute liberté d'esprit, de tout progrès intellectuel. Rien d'étonnant par conséquent à ce que, sous l'impulsion de certains ennemis de mauvaise foi intéressés à fomenter des divisions, avec l'approbation d'ailleurs et peut-être le concours actif des cléricaux de toute nuance, un désaccord s'accuse entre ceux qui, tout en gardant indûment le nom de libres penseurs, en abdiquent la réalité et ceux qui prétendent garder celle-ci sans faire trop étalage de celui-là. C'est, en somme, un simple malentendu. Il se dissipera et il aura servi sans doute à faire, parmi les serviteurs du progrès humain, le partage entre les sincères et les hypocrites. Résultat heureux, à coup sûr, et de nature à nous faire supporter bien des amertumes.

A. Sallé.·.

A L'ECOLE

Il ne se passe, pour ainsi dire, pas de jour sans qu'une preuve nouvelle soit donnée de la malveillance et de l'hostilité systématiques — malgré tant d'affirmations contraires — des « Associations de pères de famille », contre l'école officielle et les maîtres qui la dirigent. Voici un fait que rapportait à ce propos, dans l'*Aurore* du 20 mai dernier, M. Léon Robelin, secrétaire de la Ligue de l'Enseignement.

« La commune de Saint-Paul, près de Flers, dans le département de l'Orne, possède un instituteur-adjoint, M. Dufour, contre lequel, à différentes reprises, des cabales ont été montées et même des grèves scolaires organisées. La presse s'en est mêlée. L'on n'a rien épargné pour discréditer l'instituteur-adjoint auprès des familles. Même des dénonciations calomnieuses ont été portées contre lui devant ses chefs hiérarchiques, mais M. Dufour a confondu ses calomniateurs par ses explications. »

Mais ceux-ci ne désarmaient pas. Ils changèrent seulement de tactique.

Le 22 février dernier, le jeune Poussard, âgé de douze ans environ, en pleine classe, disait à M. Dufour qui venait de le punir :

— Tu ne me feras pas faire ma punition. Va donc à la loge, franc-maçon !

Celui-ci, à la fin écœuré, assigna en justice de paix le père de son insulteur. Le jugement se fit longtemps attendre. Mais enfin, il a été rendu et Poussard, père, a été condamné. Voici d'ailleurs le texte même du jugement avec les « attendus » qui sont caractéristiques :

Attendu que ces paroles proférées devant les autres élèves constituent bien des injures ; que celles-ci sont d'autant plus graves qu'elles ont été adressées à l'instituteur dans l'exercice de ses fonctions ; qu'elles

portent atteinte au respect dû à l'instituteur et qui lui est nécessaire pour accomplir sa haute mission d'éducation ; qu'il y a lieu de tenir compte de toutes ces considérations pour apprécier la portée et la gravité de ces injures qui causent ainsi un très grand préjudice moral à l'instituteur qui en est l'objet ;

Attendu qu'en vertu de l'article 1384 du Code civil, le père est responsable des actes de ses enfants mineurs habitant avec lui, que sa responsabilité est générale, que s'il est vrai qu'il peut parfois en être déchargé à titre exceptionnel quand son enfant est chez un maître ou un instituteur, c'est à la condition que le fait qui engendre la responsabilité ait son origine, ses causes, dans sa qualité de domestique, ouvrier ou élève.

En cette qualité, il est, en effet, sous le contrôle du maître ou de l'instituteur qui doit veiller sur lui ;

Attendu que le jeune Poussard a adressé des injures à l'instituteur lui-même ; qu'il est évident qu'il faut chercher l'origine de ces injures en dehors de M. Dufour, d'une faute de celui-ci, mais, par exemple, dans les conversations, dans l'éducation que le jeune Poussard entend ou reçoit chez son père ou chez des tiers que son père lui laisse fréquenter, qu'ainsi la responsabilité du père est certaine ;

Attendu que M. le juge de paix est compétent pour statuer, en vertu de la loi de juillet 1905, sur la compétence des juges de paix ;

Par ces motifs, entendre dire que les propos tenus par le jeune Poussard le 22 février dernier causent un très grand préjudice à M. Dufour, un tort en sa qualité d'instituteur, s'entendre déclarer responsable de son enfant mineur habitant chez lui, par suite s'entendre condamner à cinq cents francs de dommages-intérêts envers M. Dufour et à tous les dépens.

Quelque temps auparavant, le tribunal de Saint-Gaudens, dans une espèce à peu près semblable, avait jugé qu'il n'y avait pas lieu à sévir. Mais, en vérité, la logique et l'équité ne sont-elles pas du côté du juge de paix de Flers ? Si la magistrature se montrait moins complaisante pour ces messieurs du clergé et leurs hommes de paille laïques, l'école officielle serait moins assaillie et les dévoués maîtres qui y dépensent leur vie auraient à surmonter moins d'obstacles dans leur tâche d'éducation sociale.

A. S.∴

La Lutte scolaire aux Colonies

Le *Bulletin de la Mission laïque* vient de révéler un fait inouï : sur la proposition du Conseil général de l'Inde française, le poste d'inspecteur primaire de cette colonie a été supprimé.

La création de ce poste avait été une conquête de l'esprit laïque et moderne. La suppression qui prive les écoles de l'Inde, avec leurs dix mille élèves, d'un chef compétent pour les diriger, marque la revanche de l'obscurantisme et de la réaction.

Depuis quinze ans, les cléricaux de là-bas, qui s'intitulent — par une inconsciente ironie — le *parti français*, luttent contre la diffusion

de l'instruction française, dont ils osent bien dire qu'elle est une « chimère ». Chimère de répandre, dans une de nos plus vieilles colonies, la connaissance de la langue nationale et l'influence de l'esprit français !

En énonçant ce monstrueux paradoxe, les réactionnaires de l'Inde ont au moins fait preuve d'une cynique franchise, car il est l'expression brutale mais nette de la haine mortelle vouée à l'école laïque, haine que nos cléricaux de France (qui l'éprouvent certes avec autant de force) prennent soin de voiler sous d'hypocrites périphrases. Là-bas, le parti français a profité de ce qu'il possède la majorité au Conseil général pour porter à l'école detestée un coup décisif.

Heureusement la Mission laïque veillait. Elle a donné l'alarme et il est à espérer que le nouveau gouverneur de l'Inde, homme d'un esprit libéral et ouvert, ne suivra pas les errements de son prédécesseur qui obéit trop docilement aux vœux d'une assemblée sectaire : il réparera cette faute en rétablissant au plus tôt le poste supprimé.

La Mission laïque, une fois de plus, a bien mérité, par son énergique protestation, de l'esprit démocratique et laïque dont elle s'est faite sur tous les points du globe la propagandiste dévouée. Elle a bien mérité aussi de nous tous, car nous serions aveugles si, éclairés par ce fait lointain sur l'extension et l'acuité de la lutte scolaire en tous lieux, nous prêtions ici l'oreille aux imprudents et aux illusionnés qui nous conseillent de jeter bas les armes et de nous croiser les bras en face d'un ennemi qui, lui, ne désarme pas.

A.·.

Les Conférences du Dimanche

AU G.·. O.·. D.·. F.·.

Septième année (1910-1911)

LA VÉRITÉ SCIENTIFIQUE

ÉTUDE DES PROCÉDÉS PAR LESQUELS L'HOMME PEUT ATTEINDRE ACTUELLEMENT LA VÉRITÉ

Nous avons exposé, dans les années précédentes, les explications que la science donne, à l'heure actuelle, des phénomènes. Nous avons montré ensuite comment les conceptions sur l'univers, la vie, la société, spéciales à chaque civilisation, s'étaient modifiées et perfectionnées au cours des temps, pour arriver à une coïncidence de plus en plus grande entre les choses existantes et la manière dont l'esprit les conçoit, c'est-à-dire à la vérité scientifique, idéal que l'humanité poursuit et élève indéfiniment. Nous en avons déduit les lignes d'une conduite rationnelle à notre époque.

Quittant le domaine de la morale, qui est une sorte d'art de se conduire, nous avons voulu cette année donner à nos auditeurs, non plus la connaissance des résultats acquis par la science, mais la connaissance de la mentalité scientifique et leur révéler le mécanisme de la pensée positive, c'est-à-dire la méthode par laquelle on parvient

à la vérité. Cette méthode une fois acquise par l'esprit devient un outil intellectuel utilisable dans tous les domaines de la pensée humaine, et chaque fois que se présente le problème de l'action. C'est ainsi que la méthode scientifique est liée à la morale.

Les Conférences coordonnées et reliées les unes aux autres ont été courtes et rendues vivantes par des récits, des faits curieux, des dessins et des projections. En outre, elles ont eu pour but de former l'esprit critique des auditeurs, et ont montré la nécessité d'employer pour la conduite individuelle les méthodes dont la science se sert pour ses recherches.

La publication des conférences antérieures se poursuit en ce moment. Le premier volume : *Les Religions — Etude historique et sociologique du phénomène religieux* — par H. Beuchat et M. Hollebecque, est paru. Nous avons sous presse l'*Alexandrinisme et les origines du Christianisme*, par M. Reinach. — *La Morale scientifique*; par J.-M. Lahy.

LES PROMENADES SCIENTIFIQUES

Un conférencier a donné, en présence des documents réunis dans les musées, un enseignement positif et concret. Il a habitué les auditeurs à chercher parfois, hors des livres, une connaissance directe, fournie par les choses elles-mêmes.

De temps à autre une conférence supplémentaire a été faite le vendredi soir, dans la salle du *Cours de Sociologie*, 16, rue Cadet, pour résumer les connaissances fournies pendant les promenades scientifiques ou pour préparer aux suivantes.

LES CONCERTS

Tandis que la science se préoccupe de donner, à l'aide des faits, l'état de la pensée d'une époque, l'art traduit, sous une forme émotionnelle, cette même pensée.

Un enseignement complet doit associer la connaissance positive à l'art évocateur. C'est pourquoi nous joignons à chaque conférence un concert destiné, en récréant et en émouvant tour à tour, à exprimer les aspirations multiples de la pensée moderne.

Enfin, pour faciliter aux familles l'accès de notre œuvre, des *Matinées enfantines* ont eu lieu, comme les années précédentes, dans une salle voisine. Des collaborateurs dévoués se sont efforcés d'amuser les enfants et de commencer déjà leur éducation artistique et morale.

L'Association amicale *Les Bons Camarades* continue l'œuvre d'éducation enfantine, en dehors des séances, sous la direction de Mme Bernard-Leroy.

LES COURS

Le cours de Diction, dirigé par M. Georges France, et le cours de Chant, dirigé par M. Malka, a eu lieu tous les dimanches matin, à 10 heures, 16, rue Cadet.

Nous rappelons que tout ce qui fait partie des Conférences du Dimanche est ABSOLUMENT GRATUIT.

Pour recevoir toutes les communications relatives à notre œuvre, faire parvenir son adresse à M. GRAND, 6, rue Etienne-Jodelle.

Aux Francs-Maçons porteurs de Hauts Grades, du 18e au 33e Degré, appartenant a des chapitres de Rose-Croix.

Suivant l'usage établi depuis bien des années déjà, le Grand Collège des Rites Sup.·. C.·. du G.·. O.·. D.·. France, ouvrira cette année ses trav.·. en Gr.·. Chap.·., 18e degré écossais, le dimanche 17 sept., veille de l'ouvert.·. du Conv.·., à 5 h. 1/2 *très précises* du soir. Tous les Chev.·. R.·. C.·., appartenant au G.·. O.·. D.·. F.·., ou aux Obéd.·. en relations avec lui, sont frat.·. invités à y assister.

Cette réunion, où seront traitées d'importantes questions touchant au rôle spécial des R.·. C.·. ou aux intérêts généraux de l'Ordre, sera suivie d'une Agape Rituélique au 18e degré, à 7 h. 1/2 précises (costume de soirée). Envoyer les adhésions sans retard au Trés.·. du S.·. Chap.·. *Les Amis Bienfaisants.*

BIBLIOGRAPHIE

Aux Origines de l'Intelligence.

J'ai toujours pensé que l'étude des mœurs et de l'intelligence des bêtes était à la base de toute étude sérieuse de la psychologie humaine. La morale scientifique ne pourra pas négliger l'appoint fourni par la psychologie comparée. Les associations d'idées, ramenées à leurs combinaisons les plus simples et générales, se rapprocheront de plus en plus des phénomènes intellectuels observés chez nos frères inférieurs.

On peut donc considérer, si l'on partage ma manière de voir, comme une contribution indirecte à l'étude de la conscience humaine, les ouvrages du genre de celui que vient d'écrire M. Jean des Airelles (1). Jamais on n'avait aussi scrupuleusement dépeint les ruses employées par les bêtes traquées, pour échapper à leurs implacables ennemis, les chasseurs. L'habitude conduit certains animaux à se diriger, dans des circonstances où leur vie est menacée, avec une intelligence, un sang-froid, un à propos, une sûreté, une promptitude dans la décision, tels, qu'on imaginerait difficilement un homme capable d'agir avec autant de bonheur s'il était placé dans des conditions identiques. (2)

Jean Meunier.·.

(1) Jean des Airelles, *Les Ruses du Gibier*, 3 fr. 50. En vente à la librairie Maç. et Initiatique.

(2) Nous renvoyons aussi nos lecteurs aux très intéressant récits sur l'intelligence des bêtes qui se trouvent dans les deux volumes du grand ouvrage très richement illustré en couleurs, *Histoire naturelle des Animaux du Monde*, édité par Arist. Quillet, 278, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Le Gérant : A. Quillet.

Imprimerie de Choisy-le-Roi. — J. Pausader, Directeur.